

LA FINALE A PURCARENI

Ce long voyage, vers la finale du Quarté 2010 au pays de Dragula nous rappelle un périple de 5 semaines que nous avons fait fin des années 70 avec notre ami Christian de Clabecq qui s'est remis à la moto depuis peu. Nous étions ainsi partis au Rally Pannonia à Kecskemet en Hongrie. De là, nous sommes descendus à Sarajevo puis Dubrovnik à travers la Yougoslavie de Tito. Nous avons alors traversé l'Adriatique jusque Bari et remonté la « Botte » jusque Civitavecchia d'où nous avons embarqué pour Olbia, en Sardaigne, afin de rejoindre la concentration d'Oristano. Une fois ce rendez-vous consommé, nous avons franchi le goulet Sardaigne-Corse et pris le bateau de Bastia à Nice pour rejoindre le Laverda Club de Robert Hirsch au Bol d'Or. A cette époque, notre « Enzo National » alignait sa Laverda avec l'équipage Gauthier-Laret. C'était le temps où les « amateurs » avaient encore leur chance. De Toulon, nous avons ensuite filé vers Breganze, la patrie de Laverda. Et de là, le retour par la Suisse, en comptant les pièces qui nous restaient !!

Voilà, passons maintenant aux temps modernes avec ce récit vers la Roumanie où les « Nouveaux Motards » avec leurs nouveaux équipements tout beau, tout frais, New Fashion taillés pour le dimanche, leurs motos fiables à l'extrême, GPS, GSM, et tout le « toin-toin » ne se rendront jamais au départ de chez nous.

En route

Il fait splendide ce dernier dimanche d'août. L'Allemagne se traverse facilement et il est bien agréable de croiser à plus de 180 km/h dans les tronçons à vitesse illimitée. Dangereux ? Vous avez vu un accident ? Dans ces conditions, sécurité et vitesse ne se conjuguent pas au même temps. Il n'y a que nos « pic-sous » à vouloir le faire. Bref, on avance bien et en fin d'après-midi, nous plantons la tente au Tirolerhof (auberge-camping à la ferme) à Gallspach, près de Linz. Un bel endroit à retenir. Une étape bon marché et un service de 1^o qualité. Hélas, la nuit, tout bascule. La pluie martelle fortement la toile. Ça ne s'arrêtera plus. Nous traversons l'Autriche sous une pluie battante et arrachons nos gants imperméables, mais trempés, à la frontière hongroise afin d'acheter la vignette (- de 5€). Vers Győr, nous avons droit à une pause jusque Szeged dans le fin fond du pays. Cette ville frontière de belle importance est un véritable enfer, de même que la périlleuse route jusqu'Arad en Roumanie.

La concentre

Mercredi

Miracle ! Le soleil brille de tous ses feux en ce beau mercredi matin. Vilmi, la Directrice de l'Ass. « Arbre de Joie » qui nous organise ce rendez-vous international, nous avait envoyé un plan précis pour sortir de Brasov et rejoindre Purcareni. Ainsi, nous suivons la « Lunga Strada » (eh oui, comme en Italien-Le roumain est une langue latine) qui s'emboîte dans le « Bulevardul 15 Noiembrie » puis dans la Strada Zizinului. En fait, il s'agit d'un petit ring intérieur à la ville. Passé le pont du chemin de fer, nous arrivons au rond point décrit. Nous sommes déjà à la fin de la ville. 13 km de plaine vide et de charettes tirées par des chevaux plus tard, nous sommes à Tarlungeni qui s'imbrique dans Purcareni.

Vilmi nous installe et prépare le dîner accompagné de Tiusca (alcool blanc et fort) comme il se doit. Son mari est le pasteur luthérien du village. Après-midi, nous mettons au point les derniers détails du séjour, organisons les chambrées chez l'habitant et accueillons Roer et Anna qui sont ainsi les premiers belges arrivés.

Jeudi

Pas de chance, il pleut à nouveau. Jean Michel G. de Cognac arrive à son tour. Il termine un grande virée de 3 semaines en solitaire, en camping et sur sa vieille et fidèle Silver Wing 650 à travers la Tchéquie, Slovaquie et Hongrie. Ben oui, rien que ça ! Aussi vite arrive Olivier d'Amiens lui aussi de retour d'un trip en solitaire en Ukraine. Puis, les belges arrivent par grappes. Ça fait une belle équipe.

Le soir, nous sommes 29 à table dans la salle de la bibliothèque communale. Des danseurs folkloriques animent cette 1^e soirée. Le pasteur est allerte et passe dans les tables avec sa Tuisca « maison » en guise de bienvenue. Tandis que les plats typiques de la cuisine paysane roumaine préparés par Vilmi et sa troupe font le bonheur de tous les palais.

Vendredi

Ouf, il a cessé de pleuvoir et le ciel est radicalement bleu. Nous devons rejoindre Zsuzsa, notre guide rencontrée la veille, à la citadelle

saxonne de Prejner. A la sortie de Tarlungeni, nous suivons le panneau indiquant 7 km jusque là. La route asphaltée se transforme bien vite en piste de campagne avec des trous remplis d'eau. Les motos sont belles à l'arrivée. Zsuzsa nous commente la visite de la Citadelle. En fait, vers le 15^e et 16^e siècle, les Chevaliers Teutoniques, à l'appel des gouvernements de l'époque, se sont occupés de la défense de la Transylvannie et construit nombre de fortifications de ce genre pour protéger la population des invasions turques et tartares. C'est donc tout un système de vie qui s'est organisé à l'intérieur de ces forteresses. Nous visitons les lieux en profondeur jusque sous les combles et en sortons par un escalier en bois d'une difficulté telle qu'on se demande comment les chevaliers en armures faisaient pour l'emprunter ! Tout ça met en appétit et nous filons bon train au restaurant Pannonia de Brasov pour le dîner. La petite Tuisca de bienvenue et un solide menu bien roumain rassasie notre bon peuple de « G. R. I ». Nous laissons là les motos et partons pour une après midi de visite guidée de Brasov à pied. Ben quoi ? Faudrait pas par hasard les mêmes caddies à moteur que sur les terrains de golfe ? On est pas des aristos, nous ! On serait plutôt du genre légionnaire !!! Chemin faisant, Zsuzsa nous décrit, nous décortique monuments et établissements d'importance. Nous passons ensuite dans les ruines des remparts de la ville et escaladons la Tour Noire d'où nous avons une vue splendide sur Brasov. Notre guide nous explique les différentes portes dont la plus célèbre est la Porte S. Caterina. Plus loin, nous nous arrêtons devant la rue la plus étroite d'Europe avec son 1, 32 m de largeur. Nous poursuivons avec la visite de l'Eglise de la Vierge noire dont les murs sont remplis d'impact de balles, témoins des exécutions opérées par les troupes russes.

C'est bien tout ça, mais on sent que l'attention se relache. Tout le monde s'installe à une terrasse, souffle un peu et déguste une « Ursus », solide bière roumaine bien méritée. La pause terminée, nous rentrons à pied au restaurant Pannonia et enfourchons nos motos vers Purcareni.

Une troupe folklorique différente de la veille, plus professionnelle, claquant fort sur les bottes, met le feu aux poudres à cette nouvelle soirée à la salle de la bibliothèque. Le souper est composé de la Tuisca de bienvenue (beh oui !!) et de délicieux plats du terroir roumain. Vilmi et son mari le pasteur nous aident à distribuer le souvenir de cette rencontre motocycliste internationale. il s'agit de tapis de 1, 5 x 0, 6 m tissé artisanalement au village au départ de vieux chiffons. Ça change du T-Shirt ou de la médaille !

Samedi

Le beau temps se maintient. Nous traversons Brasov et nous faisons stopper par l'arrivée en gare d'un train. On est vraiment dans un autre monde ! La gare est pratiquement sur la route. Bien sûr, pas de barrière et le train démarre portes ouvertes avec des passagers sur les marche-pieds qui nous font de grands signes. Nous partons pour Rasnov et sa Citadelle paysanne haut perchée en haut d'une colline qu'il faut escalader à pied. Un guerrier du Moyen-Age nous attend avec sa lance et fonce dans les visiteurs !! Ouf, plus de peur que de mal ! Il ne touche personne. C'est juste pour faire peur !! Le cœur battant encore, nous passons sous la redoutable grille insérée dans le porche et continuons à monter par les ruelles de la Citadelle. La porte principale est encore en bon état. le reste, beaucoup moins. Il s'agit toujours d'une construction des mêmes Chevaliers Teutoniques avec le même but de protection contre les envahisseurs tartares et autres. Du point culminant, on peut voir arriver à 360 °. une petite partie des ruines est reconvertie en boutiques à souvenirs, mais pas trop pour garder le cachet authentique. La descente est nettement plus facile. Nous enfourchons de nouveau nos motos et suivons la Dacia de notre guide Zsuzsa. Nous traversons quelques villages et arrivons au Château du Comte Dragula à Bran.

Avant de nous faire dévorer, l'organisation nous conduit au restaurant du « Vampire » pour un autre solide dîner. L'endroit est fort touristique et encore bondé de monde, malgré la fin des vacances. Le château est construit également sur une butte qu'il faut monter à pied. Une fois dans la première salle, Szuzsa nous explique que nous sommes dans les murs de la résidence d'été de la Reine Maria, qu'elle occupa jusqu'à sa mort dans les années 30. Elle est actuellement la propriété de sa fille qui vit à Vienne, épouse d'un descendant des Habsbourg d'Autriche. Les pièces défilent et sont d'une architecture intérieure d'une complexité incroyable. Au 3^e étage, nous empruntons l'étroit passage secret qui nous conduit à l'étage supérieur. Là à la grande déception de tous, la guide nous avoue que le Comte Dragula n'a jamais existé. Il est le personnage inventé par le romancier irlandais Bram Stoker qui s'est servi du Château de Bran pour asseoir ses récits d'épouvante. Nous visitons la pièce dédiée à l'auteur et son vampire.

Sagement, nous rentrons à Purcareni où chacun soupe chez ses logeurs.

Dimanche

Après le Verre de l'Amitié servi dans le bistrot local, nous profitons d'un dernier repas roumain dans la salle de la bibliothèque. Vilmi et sa troupe nous ont préparé une belle goulash au paprika. Ça sent la fin. Les adieux sont poignants tellement l'accueil et l'organisation de ces gens simples, du terroir, ont été de toute première qualité. Ça nous donne une toute autre idée de ce pays.

Comme au théâtre, à la fin de la représentation, on vous présente : Alain et le MC Gaston (5), Henri de l'AMC Floreffe (1), Philippe et Christiane du MC Pierreux, Pascal et son MC Sac Vert (7), TiTi et son MC Arsenal (4), Philippe et Isabelle du RAMCF Mouscron, Greg et Liliane du MC Athois, Jean Michel et Olivier de France, nos 2 individuels Verviétois, Didier et votre serviteur du MC Hussards.

Bravissimo à tous, et merci à Vous.

(suite dans le prochain N°)

M. L.

XX

On continue le voyage

Les retours s'organisent et chacun va maintenant à sa guise. Certains rentrent directement. D'autres se regroupent, vont la Mer Noire, vers les monastères orthodoxes de Bucovine dans le Nord, ou encore au hasard à travers le pays. Une chose est sûre. Purcareni est bien vide, une fois les belges partis.

Nous filons en solitaire, toutes voiles déployées vers le Sud-Ouest vers la pointe de la Bulgarie qui sépare la Roumanie de la Serbie. A Brasov, nous peinons pour trouver la route pour Pittesti. Mais avec entêtement on y arrive. Nous rejoignons cette ville, siège de la fabrication des Dacia par une route de moyenne montagne assez chargée de trafic. C'est la Roumanie plus vraie que vraie avec ses jolis panoramas sur ses vastes étendues inexploitées, ses routes noueuses pas plus mauvaises que

chez nous, ses usagers intrépides et ses échopes de vente de fruits des bois. Le soir tombe vite et nous cherchons en vain un camping. Un peu avant Slatina, nous trouvons un hôtel.

Le lendemain, après avoir traversé Craiova, ses chiens errants en pleine ville, ses charettes, et ses indications approximatives, nous arrivons au port de Calafat. De l'autre côté du Danube, nous voyons Vidin en Bulgarie. L'ambiance change. Déjà le douanier nous fait une « tronche » pas possible et nous interdit toute photo. !? Le bac, enfin la grosse tôle rouillée flottante, se met à quai dans un vacarme d'enfer. Et puis, on attend, on attend et on attend encore. Renseignement pris au Free Shop (une baraque), le bac ne respecte aucun horaire. !! Il lui faut au moins 6 camions pour passer de l'autre côté ! Depuis plus de 2h30 que nous sommes là et il n'y a toujours que 4 camions, plus une nuée de voitures et de camionnettes. Finalement 3 Willi Betz chargés de Dacia Duster s'amènent et déclenche le feu vert de la traversée de 20 minutes. Nous avions prévu d'arriver en Bosnie ce soir. C'est raté. Il est déjà 15h tout plein. Le douanier Bulgare bourru nous signale en guise d'encouragement que notre Carte d'Identité ne suffit pas pour passer en Serbie. On verra. On rentre dans Vidin, ville fantôme, dont les routes ne sont « que des trous ». Evidemment, pas de panneaux de signalisation, sauf pour Sofia. Nous devons trouver la direction de Kula, proche du poste frontière. Ce n'est pas une mince affaire, Finalement lors d'un de nos nombreux demi-tour, nous trouvons la précieuse indication. Puis, plus rien, absolument plus rien. Nous avançons prudemment dans la campagne et ses villages morts. Pas une âme qui vive. Quelle tristesse ce pays. On s'inquiète un peu, car en cas de crevaison ou autre problème, que ferions-nous ? Le long de la route, nous croisons un vieux couple à pied, perdu en pleine nature. La dame est vive et « bien éveillée. Son mari, tout le contraire ! Elle nous confirme que nous sommes sur la bonne voie. Et de fait, nous voici à Kula où nous trouvons le panneau « SR ». Ces +- 65 km en Bulgarie nous ont paru une éternité, pas rassurant du tout et nous laisse un mauvais souvenir de ce pays nettement plus délabré que sa voisine.

Soudain, à la sortie d'un bois, le poste frontière Bulgare se jette sous nos roues. Le douanier prend notre Carte Verte et s'en va vérifier si nous étions bien en règle pour traverser sa « misère ». Quelques centaines de mètres plus loin, nous entrons dans la douane serbe.

Brrr ! Ils n'ont pas l'air de rigoler. L'officier de service nous réclame les papiers de la moto et notre carte d'identité. Il s'en va dans son bureau. Trois autres fonctionnaires étudient cela de près. Ils n'ont peut-être jamais vu de belge !! Et encore, ils n'ont pas encore vu Bart !? Ils lui auraient mis les menottes sans doute ! On est « plus mieux quand même » !! Puis, ils appellent un « pote » tout vêtu d'une combinaison étanche, hermétique et soigneusement fermée jusqu'au cou, du genre combi de décontamination. Ce dernier, frais émoulu de toutes les hautes écoles militaires, parle un anglais impeccable. Il nous demande séchement et sévèrement ce que nous avons à déclarer. Il s'approche et en nous regardant droit dans les yeux, il insiste pour nous disions la vérité sinon, il démonte tout, bagages et moto !! Il tâte déjà la sacoche de réservoir et le voilà au gros sac de l'armée qui contient 5l de Tuisca que nous lui avouons. Devant notre sincérité et notre honnêteté évidentes et flagrantes, il oublie fouille et démontage annoncés et ordonne à ses sbires d'ouvrir la barrière. Fait chaud, hein !!! Sympa, cet accueil pour un pays qui frappe aux portes de l'Europe ! Cette Serbie ne nous inspire pas plus confiance que la Bulgarie.

Nous arrivons à Zajecar. Indications fantaisistes, panneaux maculés de goudron noir, etc, ... et nous devons demander la direction de Paracin.

Finalement, un Serbe qui a travaillé en Hollande nous indique en néerlandais(!!!) (tu vois que ça sert parfois cette langue) la déviation mise en place pour rejoindre cette ville. Un véritable enfer ! On n'en croit pas ses yeux ! Mais la guerre est-elle vraiment finie par ici ? On dirait que les chars viennent de passer en arrachant le macadam et que les derniers bombardements viennent d'avoir lieu. Nous évoluons à max 50 km/h en slalomant entre les trous. Les gens nous regardent comme si on venait de la planète Mars. Finalement à Boljevac, nous remontons sur la E761 pour Paracin. Une fois dehors, peu à peu, la civilisation s'installe avec de toute belles nouvelles routes au revêtement parfait, de jolies maisons dans le genre des alpages suisses et autrichiens avec des grappes de fleurs au balcon. Ouf, on respire un peu. Et nous passons la nuit à Krusevac, petite ville cossue, dans un hôtel arborant « -5étoiles ». Incroyable !! Nous n'avons pas trouvé de camping. Heureusement car il a plu toute la nuit.

Il nous reste +/- 500 km pour Dubrovnik d'où nous embarquerons mercredi soir pour Bari en Italie. Dans ces pays, la moyenne est d'à peine 50 km/h.

Nous quittons Krusevac de bonne heure sous un beau soleil. A Kraljevo, nous cherchons Cacak. Alors que nous demandons le chemin, une fourgonette s'arrête. Le chauffeur nous dit être motocycliste et de le suivre. Il nous conduit jusque la sortie de la ville et nous met sur la bonne direction. Merci l'ami. Ça va de mieux en mieux. Ça respire de plus en plus la civilisation. Juste après Cacak, nous longeons un joli lac. Les maisons sont au ras de l'eau. On ne peut s'empêcher de se demander comment ça se passe en cas de crues. Le tracé est plaisant et plein de belles courbes. Plus loin, nous pouvons voir une carrière de pierre qui découpe carrément la colline. C'est le groupe Holcim, que nous retrouvons dans nos Carrières de Soignies, qui traite ce gigantesque chantier. Le monde est petit.

Nous longeons maintenant la « Detinja » au cours torturé, à travers une multitude de tunnels qui nous rappellent ceux de la Riviera italienne. Ça n'arrête pas de virer. Il fait beau et la route est un billard. Alors ? Arrive ce qui devait arriver ! Le radar ! M..... ! Trop tard. La « Policija » arrête les chevaux de la FJR. Elle nous montre le panneau 60km/h que nous n'avons pas respecté. L'homme en uniforme nous fait signe « de ne plus jamais recommencer » et nous fait ordonne de partir. Merci, M'ssieur l'agent.

A Uzice, au « pif » vu l'absence de signalisation, nous devons trouver et suivre Sarajevo puis Makra Gora. On s'égare et filons trop au Sud. Comme c'est souvent le cas dans ces pays de l'Est, nous trouvons la bonne direction lors d'un retour en arrière. En fait, la régie des routes met l'indication dans un sens mais dans l'autre, sans doute pour tromper l'ennemi ! Après Makra Gora, nous sommes vite aux postes frontières. La Serbie nous laisse sortir sans problème. La Bosnie –Herzégovine nous admet en une fraction de seconde.

Il fait vraiment beau et chaud, et nous arrivons à Ustipraca. Il faut maintenant tenir la direction de Trebnje. Cette route vers le poste frontière avec la Croatie est une des plus jolies que nous ayons parcourue de toute notre carrière de Grand Randonneur. Elle rappelle les violos corses mais sur près de 200 km non stop de courbes serrées. En s'approchant de l'Adriatique, nous surplombons de magnifiques paysages désertiques et un fort charmant lac en forme de fourche à deux dents. C'est divin.

En enroulant gentilement, nous passons en Croatie sans sortir aucun document. Un large sourire en guise de passeport à la mignonne douanière

a suffit. Vers 16h30, une corniche avec vue sur la mer nous mène droit à Dubrovnik, majestueuse, belle à mourir avec son chapelet d'îles et ses gros navires qui rentrent et qui sortent de ses criques.

On a fait +/- 500 km en 9h, sans lâcher, ni s'arrêter pour dîner ! On a mis 2jours et demi pour venir à bout des 1000 km entre Brasov et Dubrovnik, à travers ces nouveaux pays d'Europe !

Par rapport aux Etats-Unis d'Amérique, la particularité de l'Europe est de vouloir l'inconciliable, de vouloir réunir une foule de pays de langues et de cultures différentes. Mais surtout de niveau de vie et de degré de civilisation trop éloignés les uns des autres.

A bientôt avec l'énoncé du « Quarté 2011 ».
Michel Limbourg